

Introduction

Écrire une histoire littéraire exige que soient questionnés non seulement les procédés méthodologiques qui caractérisent cette entreprise d'ordonnement historique, mais également les divers aspects définitionnels qui fondent le concept de littérature. Qu'il s'agisse de déterminer les limites d'un cadre national ou linguistique, de considérer l'ascendance de la critique et de la tradition littéraires sur la représentation des œuvres, ou encore de soupeser les enjeux idéologiques inhérents au choix d'un découpage temporel en regard de la période contemporaine, plusieurs écueils guettent l'élaboration d'une histoire littéraire, si bien qu'aujourd'hui, ces problématiques historiographiques représentent l'une des principales sphères de la critique littéraire.

Ayant à l'esprit ces multiples questionnements, Michel Biron (Université McGill), François Dumont (chercheur principal, Université Laval), Élisabeth Nardout-Lafarge (Université de Montréal) et Martine-Emmanuelle Lapointe (collaboratrice, Université McGill) ont entrepris depuis 2000 d'écrire une *Histoire littéraire du Québec*. Subventionné par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines, ce projet a fait l'objet de multiples discussions dont quelques unes eurent lieu à l'automne 2003, dans le cadre du séminaire « Histoire littéraire au Québec » (FRA 6160), offert à l'Université de Montréal, sous la supervision d'Élisabeth Nardout-Lafarge. Ce cahier de recherche du CRILCQ s'inscrit donc dans la foulée de ce projet historiographique et rassemble des travaux ayant été présentés initialement dans le cadre de ce séminaire.

La première partie de ce cahier regroupe des travaux consacrés à l'étude de manuels d'histoire littéraire. Étudiante au doctorat, Karine Cellard a généreusement collaboré à ce cahier. Elle entreprend ici d'analyser la représentation de la littérature du XIX^e siècle à travers cinq manuels d'histoire littéraire, depuis celui de Camille Roy, publié en 1918, jusqu'à ceux aujourd'hui utilisés pour enseigner la littérature québécoise dans les cégeps. Par la suite, la comparaison qu'effectue Caroline Chouinard de *A History of Canadian Literature* de William H. New avec l'ouvrage de Laurent Mailhot, *La littérature québécoise depuis ses origines* reconduit le motif des « deux solitudes » mais cette fois-ci, ce sont deux visions, voire deux façons de faire de l'histoire littéraire qui font l'objet d'un rapprochement.

Dans la seconde partie ont été mis à l'épreuve deux lieux communs admis dans les histoires littéraires : le mythe et le genre. L'édification du mythe du poète Nelligan dans l'histoire littéraire est retracée par Marie-Joëlle St-Louis Savoie, qui s'en inspire afin d'examiner l'émergence d'une autre figure mythique

de la littérature québécoise, celle de l'écrivain Hubert Aquin. Rosemarie Grenier s'intéresse, quant à elle, à l'une des catégories organisationnelles de la matière littéraire en histoire, le genre, et souligne les contradictions méthodologiques propres à son emploi au moyen d'un exemple, soit l'une des versions préliminaires du plan de l'*Histoire littéraire du Québec*, soumis à la discussion par les chercheurs du projet. Pour sa part, Élisabeth Cormier s'attarde à l'examen d'un genre qui résiste tout particulièrement à son intégration dans les histoires littéraires au Québec, le conte, et soulève quelques uns des motifs à l'origine de cette insertion problématique.

Trois réflexions portant sur l'intégration du corpus contemporain québécois dans l'histoire littéraire viennent compléter ce cahier. Marie-Andrée Laniel observe que l'essor contemporain d'une littérature québécoise dite « populaire » constitue un phénomène qui sollicite une difficile prise de position des histoires littéraires sur les notions de légitimité et de valeur. C'est également sur la question de la valeur littéraire que se penche Marie-Hélène Lemieux, en tentant de déterminer les critères qui prévalent actuellement au jugement d'une œuvre par la critique. À son instar, Deborah Deslières tente de penser le rapport de la critique et de l'histoire littéraire avec la période contemporaine et suggère que le principal enjeu qui sous-tend ces pratiques implique nécessairement une dimension éthique.

À la lumière de ces quelques travaux, que retenir sinon que nul ne s'attaque à l'élaboration d'une histoire littéraire sans y engager, toujours d'avance, une part de subjectivité. Les chercheurs du projet *Histoire littéraire du Québec* auront à défendre les choix (historiques, méthodologiques, éthiques) qui ont guidé leur écriture, ceux-ci traduisant leur vision de la littérature québécoise.

Rosemarie Grenier